art delivery



Jean-Luc et Titi PARANT

Sans titre, 2002

Lithographie Rivoli ivoire 300 | 75/80
99 x 69 cm
Numéro d'inventaire : EY19-11422-11422
.

Présentation du travail de l'artiste

Titi PARANT

«L'auteur d'un seul mot ne l'a même pas inventé. Il était là ; nous l'utilisions, on l'utilisait depuis des années, des siècles même. Il était parfois très fréquent. Tout le monde l'avait employé, au moins une fois, avec plus ou moins de sincérité, de passion, d'accent. Or voici que quelqu'un l'isole, l'inscrit au bon endroit, le prononce au bon moment, le fait entendre de mille façons, si bien que c'est comme s'il (elle) l'avait inventé. Toutes les autres occurrences sont alors rafraîchies, rajeunies. […] Or il y a des mots plus actifs que d'autres. Certains nous laissent en contemplation nostalgique devant d'inaccessibles horizons, nous étalent des océans vertigineux et glacés. Bienheureux celui (celle) qui trouve le mot qui vous emporte, qui se réfléchit sur autrui, sur des yeux, des lèvres, des voix, se répercute peu à peu sur tous les yeux, toutes les lèvres, toutes les respirations délicatement. C'est l'universelle attraction des corps et la gravitation de leurs âmes. Alors les mots se mettent à dire « je t'aime » à toutes les phrases et à toutes les formes ; une possibilité s'annonce que le monde se remette (ou se mette) à tourner rond.»

Michel Butor à propos de Titi Parant in Titi Parant, plasticienne, collection « Les carnets de la création », éditions

de l'œil, 2002.

Jean-Luc PARANT

«Jean-Luc Parant est un homme de la globalité. Il est tout, peintre, dessinateur, sculpteur, installateur, écrivain, poète, il dit ses textes avec éventuellement un accompagnement musical, il enregistre des CD, il est donc aussi acteur. En tant que plasticien, il est un acteur de l'espace et en tant qu'écrivain, il est un acteur du temps. Mais on pourrait tout compliquer (ou tout simplifier) en disant qu'il sculpte comme il écrit et qu'il écrit comme il sculpte, ce qui revient à dire qu'avec lui le temps c'est de l'espace et que l'espace c'est du temps. […] Puis j'ai heureusement constaté que l'expansion de son œuvre […] abolissait plutôt l'idée de jugement, de hiérarchie et de compétition. La vision de l'artiste est finalement réconfortante et je dirais même optimiste. Pas la moindre trace de plainte ou de malaise dans la pensée de Parant qui est pourtant tragique et accepte la mort et une mélancolie métaphysique mais tout cela est positif et va dans le sens de la vie.»

Pierre Tilman à propos de Jean-Luc Parant in le Bout des Bordes n°7/8, collectif, éditions Al Dante, 2003.

Écrits sur l'œuvre

Portrait d'une boule

La taille réelle des choses n'existe pas dans un monde vivant et en mouvement, dans un monde visible et voyant. Seulement l'empreinte des choses est la véritable taille des choses. Les choses ne sont pas représentables à leur taille. Seulement touchables et dans la nuit, aveugles, les choses ont leur taille initiale.

Si le soleil ne tenait pas entre nos doigts, si le soleil était à sa taille réelle, il serait du feu et nous brûlerait. Le soleil n'est jamais à sa taille réelle pour éclairer le monde. Ici, la boule n'est jamais portraiturée à sa taille réelle, sa taille réelle n'existe à aucun angle de vue, que l'on soit près, très loin, loin ou très loin d'elle ; seule la main peut la mesurer, seule sa propre empreinte est à sa taille. Dans un monde où l'espace est sans fin, les choses sont sans mesure. Quand nous pouvons nous approcher et nous éloigner, les choses n'ont jamais une seule dimension, les choses ont toutes les tailles.

Jean-Luc Parant

Biographie de l'artiste

Jean-Luc Parant né en 1944 à Tunis, vit et travaille dans le sud de la France. Poète et artiste, il écrit des textes sur les yeux et il fabrique des boules.
« J'écris des textes sur les yeux pour pouvoir entrer dans mes yeux et aller là où mon corps, ne va pas, où je ne suis jamais allé avec lui, où je ne me rappelle pas avoir été touchable. Pour aller là sur la page, dans ma tête, dans l'espace.

Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas, où je ne suis jamais allé avec eux, où je ne me rappelle pas avoir été visible. Pour aller là dans la matière, dans mon corps sur la terre. J'ai rencontré ma femme qui avait alors quatorze ans et que j'ai tout de suite appelé Titi, elle m'écrivit tant de fois « je t'aime », dans des lettres, sur des cahiers, qu'elle finit par le tracer sur des feuilles de papier puis le peindre sur des toiles jusqu'à en faire une œuvre. »

Titi Parant n'a pas une soif irrépressible d'être reconnue. Discrète, effacée, elle pratique un art personnel, un art vivant, une qualité d'expression. Il ne s'agit aucunement de phénomène de mode ou de courant artistique. Elle est restée protégée. Elle ne répond en rien à quelques règles académiques. Confidentielle, presque sentimentale. Il semble même que notre présence, notre regard fait indiscrétion, intrusion pouvant à tout le moins fissurer cette fragilité, cette simplicité abrupte.

Jean Dubuffet fut le premier à lui acheter ses « horloges d'amour ». Depuis 1975, ses œuvres ont été montrées à la Fondation Maeght, à Paris à la galerie Baudoin-Lebon, au musée de Rodez, à l'Institut Français de Naples, à Anvers, à San Diego aux États-Unis, au Carroussel du Louvre « l'Empire du temps »… et ailleurs.
À propos de ses couples, horloges d'amour, lieux topographies et tableaux de « je t'aime », Michel Butor écrit :
« Alors les mots se mettent à dire « je t'aime » à toutes les phrases et à toutes les formes ; une possibilité s'annonce que le monde se remette (ou se mette) à tourner rond. »